

LA PAGE DES CHAMPIONS OLYMPIQUES

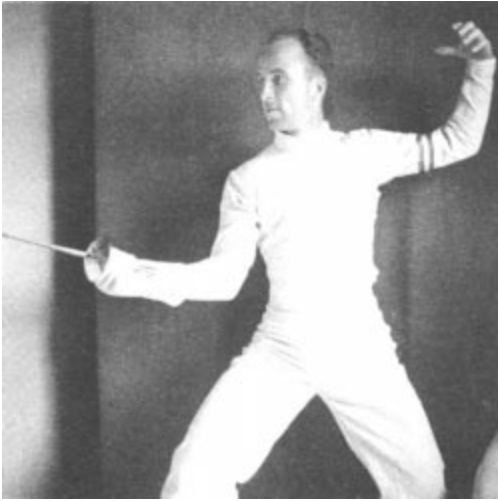
Nous reprenons ci-dessous la déclaration rédigée par Deborah MEYER pour la "Lettre d'Informations" de l' "United States Olympic Committee" sur le problème que nous évoquons depuis plusieurs numéros : quelle est, pour les champions olympiques, la signification des Jeux Olympiques" Nous remercions M. Robert PAUL, responsable de la publication, pour ce témoignage.

"Debbie" MEYER fut à l'âge de 16 ans la grande vedette de la natation aux Jeux de Mexico. Elle gagna les épreuves des 200, 400 et 800 mètres nage libre.

"Les Jeux Olympiques ont matérialisé chacun des rêves que j'avais faits depuis fort longtemps. Vraiment tout ce que j'avais souhaité était d'obtenir une médaille olympique pour une course individuelle ou de relais.

"Les Jeux furent tout ce que j'avais pensé qu'ils seraient un lieu de rencontre pour tous les plus grands athlètes du monde, une place faite à la véritable compétition sportive et non un congrès politique.

"C'est là une occasion de rencontrer beaucoup de ressortissants de nombreux pays à la fois au village et lors des compétitions - et certains d'entre eux sont devenus ce que j'espère être des amis durables.



Jacques LATASTE



Debbie MEYER

“Le sentiment de gagner une médaille aux Jeux Olympiques est presque indescriptible. Il n’y a en vérité pas de mots pour décrire mes sentiments. Ayant accompli mes rêves et mes espoirs, je ne changerais pas ma médaille pour quoi que ce soit au monde.

“J’ai représenté mon pays, les Etats Unis d’Amérique et je suis fière de dire “Je suis Américaine”.

* *

*

Anthony TAYLOR, à 23 ans, est le meilleur champion cycliste amateur de Grande-Bretagne. A devenir professionnel, il préfère que le cyclisme lui coûte 300 livres sterling chaque année.

“On a dit que si j’avais gagné le titre de meilleur cycliste cette année, c’est parce que je menais la vie de professionnel

“Qu’est-ce que cela veut dire ? Je suppose que l’on me reproche de ne pas avoir travaillé d’avril à septembre mais j’ai vécu sur l’argent que j’avais gagné l’hiver dernier.

“Ceci, dans mon esprit, n’est pas être professionnel. Un professionnel est quelqu’un qui gagne de l’argent Est-ce que je tire de

l'argent du cyclisme ? Vous plaisantez ! Je perds au moins 300 livres par an.

“Cela m'est égal ce que les gens disent de moi et de ma façon de vivre. Je fais du sport pour ce qu'il m'apporte - et je ne pense pas là à l'argent - et pour donner le meilleur de moi-même. . . ”

* *
*

Lors d'un entretien consacré au quotidien sportif l'Equipe, le champion de France et champion du monde universitaire de sabre, Bernard VALLEE, étudiant de quatrième année de droit, déclarait.

“Mes études n'ont souffert de mon activité sportive qu'en première année de faculté. J'ai toujours pu concilier les deux. Le tout est d'être organisé et d'avoir la foi.”

* *
*

A la lecture des déclarations de Bernard VALLEE, le champion olympique de fleuret que fut Jacques LATASTE tint à adresser au journal la lettre que nous reproduisons ci-dessous.

Voici sa carrière sportive : champion olympique par équipe en 1948 et 1952 ; médaille d'argent par équipe en 1956 ; champion du monde par équipe en 1950, 1951 et 1953 ; finaliste olympique individuel en 1952 ; champion du monde individuel en 1952 ; troisième en 1950 ; quatrième en 1951 ; troisième en 1953 ; troisième en 1955 ; international français de 1946 à 1959.

Sa carrière professionnelle est aussi éloquente : Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine et Chirurgien des Hôpitaux de Paris. Il fut l'un des plus jeunes agrégés de France à l'époque où il poursuivait une brillante carrière sportive.

Voici la lettre qu'il tint à adresser à l'Equipe

“Il y a très longtemps que je n'avais lu une interview objective d'un sportif de compétition, je veux parler de celle de VALLEE, le sabreur. Et je ne peux pas résister au plaisir de le remercier car je commençais à désespérer de la mentalité sportive française depuis quelques années. Je ne lis que “sacrifices”, “manque à gagner”... même dans la bouche de sportifs qui n'ont pas besoin de cela pour vivre.

“ Pour le problème que je connais, c'est-à-dire celui de l'universitaire (et je le fus jusqu'en 1960 !), je peux affirmer que l'on peut distraire 12 heures par semaine, plus un ou deux dimanches complets par mois pour les compétitions, et cela du 1er janvier au 31 décembre, en dehors de quelques trois ou quatre semaines qui encadrent un concours ou des examens importants. Les vacances sont consacrées aux déplacements sportifs (championnats du monde, Jeux Olympiques). Je l'ai fait, et avec grand plaisir, durant quinze ans avec l'Equipe de France de fleuret de 1945 à 1959 sans avoir l'impression de souffrir et de donner une partie de ma jeunesse,

comme se complaisent à le répéter de nombreux internationaux. D'où chantages... contestations.

"Je ne regrette qu'une chose : c'est de n'avoir pas pu continuer.

"Enfin, quant à ce qui concerne l'es-crime, les dirigeants actuels doivent avoir la mémoire courte quand ils considèrent que l'es-crime de grand-papa est morte ! Ou alors ils n'ont jamais vu tirer pendant des journées entières les Eduardo MANGIAROTTI, PECHEUX ... qui avaient au moins la force physique des tireurs actuels, et un autre mécanisme ! Ne cherchons pas de mauvaises raisons, surtout quand on s'aperçoit que la majorité des tireurs de fleuret sont moniteurs d'éducation physique ! Cela fait sourire. "

A notre circulaire demandant : "*Que représente pour vous votre participation et votre victoire dans les Jeux Olympiques ?*", Juan ANTONIO VALENCIA (Salvador) nous répond :

"Je voudrais relever que représenter mon pays dans une Olympiade qui réunit les meilleurs athlètes du monde a été pour moi à la fois un stimulant et un honneur ainsi qu'une page inoubliable de ma vie, Quant à ma victoire, je crois que c'est une expérience de plus pour

mon sport, le tir. Les compétitions m'ont en effet beaucoup appris.

"Je ne puis que féliciter chaleureusement le C. I. O. et le Comité National Olympique du Salvador pour avoir contribué à la réalisation d'une si grande manifestation".

* * *

*

Liesel PROKOP (Autriche)

recordwoman du monde du Pentathlon féminin, avec 5.332 points, médaille d'argent au pentathlon des Jeux de Mexico et championne d'Europe à Athènes, a déclaré qu'elle renonçait au sport de compétition : "pour se consacrer entièrement à la politique". Elue à la Diète de Basse Autriche, elle sera chargée des questions concernant le sport.

* * *

*

Le Dr. Ivan OSSIER (Danemark)

est cité comme l'athlète ayant connu la plus grande carrière olympique jusqu'à nos jours : il a représenté son pays en lutte en 1908, 1912, 1920, 1928, 1932 et 1948.

* * *

*

Mary RAND (Grande-Bretagne),
championne du Pentathlon, est
l'auteur du livre intitulé : " Mary, Mary"
(Hodder et Stoughton). Il s'agit d'une auto-
biographie consacrée à sa vie d'athlète dont
le point de départ est sa jeunesse de "garçon
manqué" et dont l'étape finale, après une
lutte acharnée, est le triomphe aux Jeux de
Tokyo.

* *
*

Nina DUMBADZE (U.R.S.S.)
ex-recordwoman du monde du
lancement du disque et qui dirige l'Ecole d'E-
ducation Physique de Tbilissi a établi des pro-
nostics qui portent les records actuels vers
une amélioration très sensible qui sera consta-
tée en l'an 2.000.

Citons par exemple : l'homme lance-
ra le poids à 28 mètres, la femme le lancera à
23 mètres.

* *
*